MANGER, BOUGER

Avant, il y a longtemps, l'Ogre était chasseur. Et tout maigre. Car la réputation des Ogres était si terrible en ce temps-là que les Enfants se sauvaient quand ils les entendaient approcher, se cachaient quand ils les voyaient apparaître à l'horizon, se terraient quand ils reniflaient de loin l'odeur de cuir de leurs grandes bottes.





De temps à autre, quand un Ogre réussissait à attraper un Enfant dodu, toute la tribu partageait le festin. Mais, le plus souvent, on voyait des Ogres efflanqués parcourir les forêts en tous sens à la recherche de leur pitance, et rentrer bredouilles. Ils n'avaient que la grande peau sur les grands os; ils faisaient presque pitié. Le peu de calories qu'ils avaient emmagasiné en mangeant, ils le reperdaient aussitôt en courant. Manger! Bouger! Manger! Bouger... Manger... Il fallait recommencer tout le temps.

C'était la tradition, dans le peuple des Ogres, d'attribuer à chacun un nom qui commençât par «Ventre». Or, les archives de l'époque en témoignent, la mode était alors à des noms qui révélaient la dure réalité: Ventreplat, Ventrevide, Ventrecreux, etc.

Mais un jour, le plus malin d'entre les Ogres avait eu une idée. C'était le plus malin car c'était le plus paresseux. On ne nous le dit ni en classe ni à la maison, mais le fait est que les meilleures idées surgissent non pas quand on les cherche en travaillant d'arrache-pied et en s'agitant à droite



et à gauche, mais, au contraire, quand on se rend disponible pour accueillir leur arrivée en douceur. L'esprit libre et tranquille. Pendant la sieste, par exemple.

Justement, cet Ogre surdoué, nommé Ventrequatzyeux en raison de son immense curiosité, de son sens de l'observation mais aussi de sa franchise, cet Ogre vif s'adonnait très souvent aux plaisirs de la sieste. Si bien qu'un jour où il ne faisait rien, pas même compter les Enfants pour s'endormir, une intuition géniale lui était venue.

Il avait vu, dans les brumes du sommeil, de petits enclos soigneusement alignés. Dedans ?

Des Enfants resplendissants, bien protégés, empêchés de s'enfuir. Devant ? Des Ogres enfin reposés qui les regardaient pousser, et en piochaient un, de temps en temps, quand il était devenu suffisamment gras.

Au réveil, Ventrequatzyeux avait les idées claires.

Pour ne plus s'épuiser à chasser les Enfants, il suffisait de les avoir sous la main. Pour les avoir sous la main, il suffisait de les enfermer. Et pour les garder enfermés en quantité suffisante, il fallait patienter, ne pas se jeter sur eux pour les dévorer tout crus, mais les apprivoiser, attendre, les nourrir, attendre, les faire prospérer, attendre encore. En un mot : les *élever*.

Comme toutes les idées neuves, celle-ci avait mis un certain temps à convaincre. Les Ogres sont comme nous, après tout : ils n'aiment pas se remettre en question, ni être dérangés dans leurs habitudes. Au début, ils souffrirent. Ils maigrissaient encore, si c'est possible. S'ils ne s'épuisaient plus en courses folles à travers la contrée,

ils se minaient de l'intérieur. Quand ils passaient et repassaient devant les enclos, ils bavaient de faim et d'envie. Quand ils faisaient faire aux Enfants leur petite promenade quotidienne, ils les regardaient du coin d'un œil brillant de convoitise, les jambes flageolantes d'impatience.

Le pire, c'était quand les Ogres devaient faire la cuisine pour ces petits gourmands qui réclamaient en braillant leurs quatre repas par jour: matin, midi, quatre heures et soir. Ça, c'était une vraie torture. Épuisés, les tripes nouées, la langue pendante, les Ogres mitonnaient des heures durant des repas équilibrés ; ni trop ci ni pas assez ça, variés, riches en protides, en glucides, en lipides, en vitamines, en fibres et en oligoéléments, et qui devaient, en plus, sentir bon, présenter des couleurs harmonieuses et un aspect attrayant. Il fallait que ce soit appétissant, que ça réjouisse l'œil, le palais, l'estomac et tous les sens, et qu'on s'en pourlèche les babines, et qu'on ait envie d'en reprendre, afin de bien grandir. Et Dieu sait si les Enfants sont difficiles à table.